

par les méthodes graphiques, par le microscope, etc. De même, parmi les grands progrès de l'heure présente, on invoque sans cesse, non sans raison, les découvertes de la bactériologie; toutefois, sans diminuer en quoique ce soit l'importance de ces découvertes, il est permis de placer en regard la théorie des auto-intoxications, œuvre maîtresse du professeur Bouchard.

Ces auto-intoxications constituent l'histoire des déviations pathologiques de la cellule organique, comme les données microbiologiques forment celle des accidents dus à la cellule bactérienne; souvent ces deux cellules associent leurs efforts; on ne conçoit pas de désordres bacillaires sans participation des tissus; en revanche, telle perturbation dérive d'un fonctionnement anormal de l'un de nos appareils, sans le concours d'aucun germe: c'est ce qui se passe dans la maladie de Basedow.

Le corps thyroïde apparaît à titre de glande interne, génératrice d'un produit utile aux neurones ou capable d'annuler les effets d'un principe nuisible; si ce produit manque ou si ce principe n'est pas neutralisé, si cette glande est altérée ou fait défaut, alors se développent les troubles du myxœdème; ce parenchyme cervical engendrerait donc une sorte d'antitoxine, qui supporte la cuisson, la chaleur, etc. — Il est, on le sait, aisé de donner d'autres preuves en faveur de ces hypothèses; il suffit d'injecter l'extrait de ce tissu à un animal rendu malade par l'absence de ce corps thyroïdien, c'est-à-dire à un animal imprégné par les composés nocifs, dont ce corps supprime les propriétés; promptement, vous voyez s'amender les conséquences de l'accumulation de ces composés nocifs. — Si cet animal est sain, ces injections déterminent un amaigrissement marqué, fait qui explique les pertes de poids observées

parfois, au cours de la maladie de Basedow; les cellules thyroïdiennes livrent alors un excès du produit spécial. — Ce sont ces propriétés d'amaigrissement qui expliquent l'utilisation de cet élément chez les obèses.

Les travaux, qui, depuis quelques années, se succèdent pour ainsi dire sans interruption, fournissent, d'ailleurs, toute une série d'arguments en faveur de ces influences sur l'économie attribuées à ce viscère; ils nous montrent avec Gley, avec Masoin — ce suc étant introduit — l'accroissement de la toxicité de l'urine ou du sérum, avec Magnus-Lévy, l'élévation des doses de l'oxygène ou de CO², avec Treupel, Dinkler, Grawitz, Hennig, Roos, etc., l'augmentation des échanges, avec Irsai, Vas, Gara, celle de l'acide urique, etc.; ces recherches apprennent les changements survenus du côté de la bile, des humeurs, du côté des reins, de l'axe cérébro-spinal ou des organes génitaux, suivant Fischer, Hertoghe. — L'économie est modifiée dans son ensemble, dans ses liquides, dans ses solides; un milieu nouveau qui, malheureusement, ainsi que je l'ai établi expérimentalement, appelle l'infection, s'est formé. — Dans des états morbides variés, psoriasis, obésité, etc., cet extrait paraît agir.

Il est extrêmement intéressant de voir, soit dans l'urémie, d'une façon pour ainsi dire passive, quand il y a rétention des poisons formés, soit dans cette maladie de Basedow, d'une manière active, lorsqu'il s'agit d'une production exagérée de principes nuisibles, il est extrêmement intéressant de voir se développer sous l'influence de ces poisons ou de ces principes les phénomènes que font naître les toxines véritables. Certes, le facies, les accidents sont polymorphes; mais, partout, vous retrouverez l'entérite, le myocarde altéré, la dyspnée, des éruptions cutanées, des troubles nerveux, cardiaques, etc.; la

nature du moteur change plus souvent que le type de la réaction organique.

D'où viennent les éléments, neutralisés par cette substance thyroïdienne, unique pour Bauman, double, triple, pour Notkin, Fränkel, Drechsel, Kocher junior, thyroprotéine, ferment thyroïdien, thyro-antitoxine et son antagoniste la thyro-toxine? — Ces éléments dérivent de nos tissus, et c'est tout, pour ce qui est de science sûre.

Si on se souvient que le pancréas, glande mixte, externe au point de vue digestif par son canal de Wirsung, comme la parotide par celui de Sténon ou le foie par le cholédoque, interne au point de vue de la glycohémie, si on se souvient que le pancréas, qui détruit le sucre, en fabrique aussi, si on se souvient que les leucocytes favorisent la coagulation et s'y opposent, si on se souvient qu'une bactérie donne naissance à des sécrétions morbifiques et à des matières vaccinales, si on se souvient que les cellules d'un même groupe sont acides, chargées d'électricité négative au centre, alors qu'elles se montrent alcalines, pourvues de fluide positif à la périphérie, ou inversement, si on se souvient de cette grande loi des contraires, qui veut qu'un organite soit la source de deux courants opposés, que cet organite s'ingénie à faire naître deux effets propres à se neutraliser, on ne sera pas surpris, en vertu de ces considérations de biologie générale, en raison de diverses constatations expérimentales, de voir le corps thyroïde extraire du sang ou de ses propres acini un poison qu'il combat. — Dès lors, on arrive à cette conception de l'existence de deux éléments : la thyroïdine et la matière nuisible qu'atténue cette thyroïdine de Bauman : l'antitoxine et la toxine.

Ici, nous nous trouvons en face d'un viscère qui fonc-

tionne avec excès. — Or, on sait que, si on introduit trop d'extrait thyroïdien, chez l'homme ou l'animal, on provoque des désordres qui rappellent ceux de la maladie de Basedow.

Mais, alors, — remarquerez-vous — pourquoi ces désordres? Cet excès devrait permettre de détruire plus radicalement les matériaux offensifs; dans ces conditions, ces matériaux offensifs devraient être plus parfaitement séparés des tissus ou modifiés, cette thyroïdine, qui agit sur eux, étant surabondante.

Tout d'abord, cette surabondance indique souvent une sécrétion défectueuse; en outre, par elle-même elle peut nuire. — Je vous répète ce que je vous ai dit si fréquemment. — Pour mériter le titre de poison, un composé ne doit pas nécessairement être anomal, introduit accidentellement, doué d'attributs redoutables; un produit vulgaire, utile — l'eau, le sucre — parfois se révèle dangereux, si ce produit est en excès, ou s'il est mal toléré par les tissus; c'est ainsi que le glycogène infiltrant les cellules des tubuli, peu préparées à subir ce contact, provoque leur dégénérescence, alors que ce même glycogène se montre si favorable à l'élément hépatique.

Voilà pourquoi cette thyroïdine peut devenir une source d'accidents, faire naître des altérations bulbaires, engendrer l'iliade des phénomènes oculaires, cardiaques, vaso-moteurs, etc., passés en revue. — Peut-être à cette substance convient-il d'ajouter, à un moment donné, les déchets d'une nutrition perturbée, résultat de ce trouble des échanges invoqué par les adversaires d'une doctrine par trop localisatrice, en particulier par Hutchinson, qui, avec d'autres, repousse, non sans arguments, la conception glandulaire de cette affection de Basedow.

Avançant de plus en plus dans la question, vous êtes alors conduit à vous demander pourquoi la glande travaille avec trop d'énergie.

La malade raconte qu'elle a jadis reçu un coup violent au niveau de la région pré-cervicale; ce choc est chose faite depuis plus de trois années, mais il se peut que la cellule, déviée mécaniquement de son type anatomique, se soit de plus en plus écartée de son rôle physiologique, ou, du moins, ait de plus en plus dépassé les limites assignées à son fonctionnement normal. — Il y a longtemps, dans nombre de cas, qu'il n'y a plus ni bactérie, ni toxine, ni alcool, lorsque, néanmoins, on continue à observer la néphrite post-scarlatineuse, l'endocardite post-typhique, la paralysie post-diphthérique, post-éthylque, etc. — Les cellules une fois détériorées subissent une évolution irrégulière : la pathologie cellulaire poursuit son œuvre.

Toutefois, un choc est impuissant le plus souvent à engendrer de pareils désordres ; il faut la mise en jeu de facteurs plus importants : parmi eux se trouve l'hérédité.

Il est fréquent de rencontrer l'hystérie, la neurasthénie, le tabes, l'aliénation mentale, etc., dans les ascendants de ces sujets. — Ici, la mère de notre malade avait des crises de nerfs; de plus, son père était tuberculeux; or, vous savez que, dans la descendance des bacillaires, on enregistre des difformités de toute nature, du nanisme, du rachitisme, des becs-de-lièvre, des pieds bots, etc. — Précisément, vous avez pu vous convaincre de l'existence d'une scoliose marquée chez ce numéro 3 de Sainte-Jeanne, scoliose qui favorise les bronchites, les œdèmes, les congestions pulmonaires, l'asystolie.

Dans la maladie de Friedreich, souvent héréditaire, familiale, en dehors de la lésion nerveuse, on note une

déviations de la colonne vertébrale; la perturbation fœtale, qui fait que les os se développent défectueusement, agit aussi sur le système cérébro-médullaire. — Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le cas que nous étudions? pourquoi la tuberculose, unie à l'influence neuropathique, n'aurait-elle pas occasionné des troubles et dans l'ossification et dans la formation des neurones, en particulier au niveau du bulbe? — On a, du reste, signalé la coexistence de cette affection de Basedow et de la syringomyélie, véritable vice de développement.

Le bulbe lésé, on comprend sans peine la tachycardie, le tremblement, les perturbations vasculaires ou trophiques, les phénomènes oculaires : nous l'avons montré.

C'est en se basant — notons-le en passant — sur ces influences nerveuses, sur le défaut prétendu de modifications quantitatives et qualitatives de la matière colloïde du corps thyroïde, que Hutchinson rejette cette théorie glandulaire; il considère, nous l'avons dit, cette entité comme dépendant d'un trouble dans les échanges, trouble dérivé des anomalies du névraxe.

Il est également permis de penser que cette action héréditaire néfaste, tout en épargnant le cerveau, la moelle, ou en les touchant, a pu frapper en même temps que le tissu osseux, les glandes internes, spécialement celle du cou. — Dès lors, cette glande, par son fonctionnement dérégulé, a laissé passer dans la circulation des produits toxiques qui ont déterminé des altérations d'une moelle allongée prédisposée à les subir. — Les améliorations dues à la résection d'une fraction de cet organe cervical mettent en lumière la réalité de son intervention; il en est de même de ces goitres qui font apparaître le syndrome de Graves; mais intervention ne signifie pas forcément action exclusive.

Suivant les cas, on peut donc placer le point de départ soit dans le corps thyroïde, soit dans le système nerveux perturbant la nutrition ; toutefois, à la base de ces conceptions, se trouve le plus ordinairement l'hérédité, hérédité nerveuse, hérédité occasionnant des difformités organiques. — Comme la plupart des défauts congénitaux, ces difformités demeurent, en général, latentes assez longtemps, attendant une cause seconde, physiologique ou accidentelle, pour se manifester.

Le diagnostic est le plus souvent facile. — A ne considérer qu'un unique accident, le tremblement, son étude clinique, son inscription graphique, son rythme, sa fréquence, son amplitude, etc., aident à formuler ce diagnostic. — Ces données — notons-le en passant — mettent en évidence l'intérêt de ces méthodes graphiques qui, plus d'une fois, chez nos cardiaques surtout, ont été utilisées par nous pour étudier les mouvements du cœur, la forme du pouls, leurs rapports de synchronisme, puis, dans d'autres conditions, les modifications de la respiration, etc.

Ce diagnostic est surtout aisé, quand l'ensemble des symptômes, tremblement, goitre, tachycardie, exophtalmie, est apparent ; seuls les cas frustes prêtent à discussion, un ou plusieurs de ces signes faisant défaut.

Dans ces cas, tout facteur propre à amener la saillie oculaire, des palpitations, des hypertrophies de la glande cervicale, du tremblement, etc., est capable de causer l'erreur. — En particulier, les tumeurs de cette glande cervicale, en comprimant les vaisseaux, les veines, le pneumo-gastrique, déterminent la sortie des globes de l'œil, l'accélération du myocarde, un accroissement de volume du viscère ; par suite, ces accidents peuvent occasionner des difficultés de diagnostic. — Toutefois, dans ces circonstances, il est rare que les deux yeux soient

également proéminents ; d'autre part, le tremblement, sa modalité, les troubles psychiques, etc., font le plus ordinairement défaut.

Le pronostic de cette affection est grave, surtout en raison des dangers de l'asystolie, des accidents bulbaires, des accès d'aliénation, de la durée de l'albuminurie, etc.

Les émotions, la menstruation, les fatigues, les intoxications, la grossesse, mille causes, occasionnent des poussées, des paroxysmes, qui viennent accélérer la continuité de la marche.

Il convient, néanmoins, de s'opposer, dans quelque mesure, à cette évolution.

Évitez tout surmenage, toute contrariété, toute circonstance propre à donner au mal un coup de fouet. — Ayez recours à l'électricité, principalement aux courants continus. — Usez des douches, de l'hydrothérapie, sous des formes diverses. — Utilisez parfois, avec réserve, l'iode, les iodures, les bromures, l'ergotine, la strychnine, l'arsenic ; suivant les cas, pratiquez l'ablation d'une partie de la tumeur. — Quant à l'opothérapie, quant à l'administration de l'extrait thyroïdien, théoriquement il convient de ne pas s'en servir ; pourtant, à côté des résultats défectueux, on a signalé des succès, variété dans les résultats tenant peut-être à une variété dans les conditions morbides ; en tout cas, il est nécessaire de procéder avec une prudence extrême. — Il est possible qu'en injectant cet extrait, on puisse parvenir à neutraliser une partie des éléments que la thyroïdine doit précisément atténuer.